

La guerre en Asie et en Amérique

(SUITE DE LA PREMIERE PAGE)
Alouettes. De même, lors de l'attaque contre les îles Midway, il n'a pu empêcher le bombardement de Sydney. Les efforts de l'ennemi pour empêcher sa défaite sont restés vains.

FRONT DE L'EST

(SUITE DE LA PREMIERE PAGE)
On se demande combien de temps encore les Soviétiques pourront continuer ses attaques en masse, étant donné que Sébastopol est un port isolé, dont les entrées voies de communication maritimes sont contrôlées par l'aviation allemande.

M. MOLOTOV est allé implorer Londres et Washington

(SUITE DE LA PREMIERE PAGE)
Amsterdam, 11 juin. — M. Molotov a annoncé la conclusion d'une alliance anglo-soviétique ayant pour objet une aide mutuelle, après la guerre, contre toute agression des puissances de l'Axe.

Nouvelles de France

LA LOTERIE NATIONALE
Le tirage de la Santé publique
Paris. — Le tirage de la Santé publique de la 2e tranche de la Loterie nationale a lieu jeudi soir pendant l'entretien du théâtre des Ambassadeurs. En voici les résultats :

CHRONIQUE REGIONALE

Cinq condamnations de communistes par la section spéciale de la Cour d'appel de Douai
Dans sa dernière audience, la section spéciale de la Cour d'appel de Douai a condamné cinq communistes par la section spéciale de la Cour d'appel de Douai.

ROUBAIX Une cérémonie de prières a réuni, jeudi, à Notre-Dame les petits « Croisés » de Roubaix et environs



La scène de l'apothéose. (Ph. J. de Rix.)

Les combats qui se déroulent ont pour objectif l'annexion de la Chine

Tokio, 11 juin. — Au cours de leur offensive dans le centre de la province de Tche-Kiang, les formations nippones ont complètement démantelé les troupes de Tchoung-King dans les régions de Kianlin, de Tchoung-Tchéou et de Tsoungya.

Les défenseurs de Sébastopol dans une situation critique

Genève, 11 juin. — L'« Exchange Telegraph » recueille la situation des défenseurs de Sébastopol est critique. La pression ennemie s'accroît. Le dispositif de défense a gravement souffert.

Une offensive allemande est imminente

Berlin, 11 juin. — Des personnalités militaires marquées de l'Allemagne déclarent qu'une offensive allemande est imminente.

Les grands prix annuels de l'Académie française

Paris. — L'Académie française a décerné, jeudi après-midi, ses grands prix annuels. M. Georges Duhamel a été élu président perpétuel.

Le colporteur Jules Van Pamel de Tourcoing...

M. Boulanger, juge d'instruction a renvoyé devant la Cour d'assises du Nord, Jules Van Pamel, 33 ans, tailleur, demeurant 45, rue de l'Épiphonie à Tourcoing, pour homicide volontaire.

La scène de l'apothéose.

L'église Notre-Dame a été, jeudi, à 15 h., le théâtre d'une belle et touchante cérémonie : le renouvellement des vœux des petits écoliers et écolières de notre ville et de ses environs, appartenant à la « Croisade eucharistique ».

Une vague d'optimisme irraisonné passe sur les Anglo-saxons

Genève, 11 juin. — Une vague d'optimisme irraisonné passe sur les Anglo-saxons. On croit que la situation en Chine va s'améliorer.

Les troupes slovaques n'ont pas capitulé

Berlin, 11 juin. — Les formations slovaques, qui combattent sur le front de l'Est, ont, sous tous les rapports, fait preuve de vaillance et de fidélité.

Pourtant, la situation est très grave

Genève, 11 juin. — La revue américaine « Time » écrit : « Un optimisme, dont il est difficile de déceler les raisons, a été soudainement emporté... »

L'accès des Juifs aux professions théâtrales

Vichy. — En vertu d'un décret paru jeudi matin au « Journal Officiel », les Juifs ont accès aux professions théâtrales.

Un employé de la sous-préfecture d'Avoyes fera dix-huit mois de prison

Nous avons relaté, en son temps, l'arrestation d'un rédacteur principal à la sous-préfecture d'Avoyes, Henri Goussier, 38 ans, cultivateur.

Les concours du Conservatoire

Voici la suite des résultats : Classes de solfège. — Cours de 2e année, 1re division (professeur M. M. Simeon Lecomte et Y. M. G. Goussier).

Le colonel LABONNE chef des volontaires français contre le communisme dit sa foi en la victoire de l'Allemagne

Paris, 11 juin. — Le colonel Labonne, chef de la Légion des volontaires français du front de l'Est, qui passe en ce moment son congé à Paris, a déclaré que le Français devait comprendre que le sort de la France et celui de l'Europe se jouent à l'heure actuelle et qu'il devait devenir partisan de la révolution.

Pas de tanks français sur le front de l'Est

Berlin, 11 juin. — Au cours des combats de printemps, la supériorité technique, numérique et tactique de l'armée blindée allemande s'est affirmée, surtout sur la presqu'île de Kertch et dans la bataille de Khar'kov.

A Madagascar, les Anglais se retirent de deux localités

Tananarive, 11 juin. — Les forces britanniques qui avaient occupé Sambavany et Vohémar, à Madagascar, se sont retirées de ces deux localités.

Le repas de noces des cambrioleurs, à Nancy

Nancy. — Le Tribunal correctionnel vient de condamner à un mois de prison un repas de noces qui avait été interrompu par une intrusion de la police.

EN BOHEME-MORAVIE Des mesures sévères contre un village tchèque à la suite de l'attentat contre le général Heydrich

Prague, 11 juin. — Au cours de l'enquête effectuée en vue de trouver les meurtriers du 88 Obergruppenführer tchèque, les autorités ont pris des mesures sévères contre un village tchèque.

PAS-DE-CALAIS Comme au temps du courrier de Lyon...

Deux sacs contenant la paie des mineurs de Haesnes, soit près d'un million, sont enlevés d'une voiture
Mardi matin, un secrétaire-comptable des mines de Lens, M. Henri Delcourtier, a été arrêté par la police.

30 AVIONS BRITANNIQUES ET 17 TANKS détruits par l'aviation de l'Axe dans le bassin méditerranéen

Rome, 11 juin. — Le grand quartier général des forces armées allemandes : En Marmarique, de vives rencontres entre unités blindées se sont déroulées à notre avantage ; vingt engins blindés ont été détruits et une centaine de prisonniers ont été capturés.

La population de la côte n'a pas le conseil d'évacuer donné par les Anglais

Berlin, 11 juin. — Le D.N.B. apprend de source militaire : La population française de la côte n'a pas le conseil d'évacuer donné par les Anglais.

EN CHINE Le gouvernement de Tchoung-King a nommé un ambassadeur auprès du Vatican

Changhai. — Un communiqué officiel de Tchoung-King annonce la désignation du D' Changoung-chen comme premier ambassadeur de Chine auprès du Vatican.

Un drame de désespoir à Dunkerque

Jeudi matin, vers 9 h., des passants circulant le long du canal de Marquise ont aperçu un corps flottant dans le fleuve qui se jetait à l'eau. Tout aussitôt, des marins firent des recherches ; mais ce n'est qu'une heure et demie après que le corps fut retrouvé.

« J'ai gagné à la loterie... », disait une servante pour masquer ses vols

En service chez Mme Gabrielle Vasseur, 50 ans, cultivatrice au Grand-Bols, à Estaires, une servante Katarzyna Skrzepak, 22 ans, mettait à profit l'absence de sa patronne pour voler de l'argent.

Un pianiste aveugle jouait dans un café... Une voleuse s'empara de son sac et de 7.000 francs

A Saint-Amant, au Café de Paris, un pianiste aveugle, M. Poullet, jouait dans un café. Une voleuse s'empara de son sac contenant 7.000 francs.

CARNET Naissance

— Ghislaine et Anick Deboës ont la joie d'annoncer la naissance d'une petite sœur : Roselyne, née de M. et Mme E. Deboës-Catteez, de Rosendal (Nord).



« Qui me l'a enlevée ? Sans une hésitation, Trinidad répondit : — C'est Rosario. Et il était en votre pouvoir de la rendre, vous le feriez. Alors, il s'arrêta, éteignit sa torche et limita le cri de l'oiseau-moqueur. Un autre cri semblait lui répondre aussitôt... Et un Indien surgit près de lui, dans la blafarde clarté de l'aube. — L'Antiope demanda : — Mon frère le Grand-Algide était-il prisonnier ? — Oui... Mais parions promptement, chef ; je vous expliquerai tout plus tard. — Bien. Mais je vais chercher le fusil de mon frère. — Mon fusil ? — Oui, j'ai trouvé pendant que je suivais la piste des gens qui emportaient le Grand-Algide. Sans doute guidés par leur fardeau, ils l'ont déposé là pour venir le reprendre plus tard. — Tient mieux ! J'aurais été fâché de le leur laisser. L'Indien se dirigea vers une anfractuosité d'où sortait l'arme que prit don Ruis avec une visible satisfaction. Puis les deux hommes s'alignèrent, dans le morne silence du jour naissant. — Rosario, cette nuit-là, n'avait pu trouver le sommeil. Elle se leva, dans la galerie où Trinidad et elle couchaient enveloppées de chaudes fourrures. La vision du pâle visage d'un homme, sur lequel glissait au ciel de la nuit, lui revint en mémoire. Elle se regarda, pleine de mépris, hantait continuellement son esprit déjà saturé par les événements qui, vécus plus de deux mois, avaient été si péniblement supportés. Elle se leva, et se dirigea vers la porte. Elle avait en sa main un petit sac. Elle se pencha vers elle, et dit : — Tu es sûr de ne pas avoir oublié quelque chose ? — Non, mais j'ai pris mes précautions. — Bien. Mais, quand même, je serais heureuse de courir quelque risque pour vous sauver. L'aveu contenu dans ces paroles était complet de façon étonnante par le regard. — Un ironique sourire glissa entre les lèvres de don Ruis. — Je vous en suis très obligé, Rosario. Mais encore, et retournez vite, car quel que vous en disiez, je n'ai rien à vous offrir. — Qu'il me l'a enlevée ? Sans une hésitation, Trinidad répondit : — C'est Rosario. Et il était en votre pouvoir de la rendre, vous le feriez. Alors, il s'arrêta, éteignit sa torche et limita le cri de l'oiseau-moqueur. Un autre cri semblait lui répondre aussitôt... Et un Indien surgit près de lui, dans la blafarde clarté de l'aube. — L'Antiope demanda : — Mon frère le Grand-Algide était-il prisonnier ? — Oui... Mais parions promptement, chef ; je vous expliquerai tout plus tard. — Bien. Mais je vais chercher le fusil de mon frère. — Mon fusil ? — Oui, j'ai trouvé pendant que je suivais la piste des gens qui emportaient le Grand-Algide. Sans doute guidés par leur fardeau, ils l'ont déposé là pour venir le reprendre plus tard. — Tient mieux ! J'aurais été fâché de le leur laisser. L'Indien se dirigea vers une anfractuosité d'où sortait l'arme que prit don Ruis avec une visible satisfaction. Puis les deux hommes s'alignèrent, dans le morne silence du jour naissant. — Rosario, cette nuit-là, n'avait pu trouver le sommeil. Elle se leva, dans la galerie où Trinidad et elle couchaient enveloppées de chaudes fourrures. La vision du pâle visage d'un homme, sur lequel glissait au ciel de la nuit, lui revint en mémoire. Elle se regarda, pleine de mépris, hantait continuellement son esprit déjà saturé par les événements qui, vécus plus de deux mois, avaient été si péniblement supportés. Elle se leva, et se dirigea vers la porte. Elle avait en sa main un petit sac. Elle se pencha vers elle, et dit : — Tu es sûr de ne pas avoir oublié quelque chose ? — Non, mais j'ai pris mes précautions. — Bien. Mais, quand même, je serais heureuse de courir quelque risque pour vous sauver. L'aveu contenu dans ces paroles était complet de façon étonnante par le regard. — Un ironique sourire glissa entre les lèvres de don Ruis. — Je vous en suis très obligé, Rosario. Mais encore, et retournez vite, car quel que vous en disiez, je n'ai rien à vous offrir. — Qu'il me l'a enlevée ? Sans une hésitation, Trinidad répondit : — C'est Rosario. Et il était en votre pouvoir de la rendre, vous le feriez. Alors, il s'arrêta, éteignit sa torche et limita le cri de l'oiseau-moqueur. Un autre cri semblait lui répondre aussitôt... Et un Indien surgit près de lui, dans la blafarde clarté de l'aube. — L'Antiope demanda : — Mon frère le Grand-Algide était-il prisonnier ? — Oui... Mais parions promptement, chef ; je vous expliquerai tout plus tard. — Bien. Mais je vais chercher le fusil de mon frère. — Mon fusil ? — Oui, j'ai trouvé pendant que je suivais la piste des gens qui emportaient le Grand-Algide. Sans doute guidés par leur fardeau, ils l'ont déposé là pour venir le reprendre plus tard. — Tient mieux ! J'aurais été fâché de le leur laisser. L'Indien se dirigea vers une anfractuosité d'où sortait l'arme que prit don Ruis avec une visible satisfaction. Puis les deux hommes s'alignèrent, dans le morne silence du jour naissant. — Rosario, cette nuit-là, n'avait pu trouver le sommeil. Elle se leva, dans la galerie où Trinidad et elle couchaient enveloppées de chaudes fourrures. La vision du pâle visage d'un homme, sur lequel glissait au ciel de la nuit, lui revint en mémoire. Elle se regarda, pleine de mépris, hantait continuellement son esprit déjà saturé par les événements qui, vécus plus de deux mois, avaient été si péniblement supportés. Elle se leva, et se dirigea vers la porte. Elle avait en sa main un petit sac. Elle se pencha vers elle, et dit : — Tu es sûr de ne pas avoir oublié quelque chose ? — Non, mais j'ai pris mes précautions. — Bien. Mais, quand même, je serais heureuse de courir quelque risque pour vous sauver. L'aveu contenu dans ces paroles était complet de façon étonnante par le regard. — Un ironique sourire glissa entre les lèvres de don Ruis. — Je vous en suis très obligé, Rosario. Mais encore, et retournez vite, car quel que vous en disiez, je n'ai rien à vous offrir. — Qu'il me l'a enlevée ? Sans une hésitation, Trinidad répondit : — C'est Rosario. Et il était en votre pouvoir de la rendre, vous le feriez. Alors, il s'arrêta, éteignit sa torche et limita le cri de l'oiseau-moqueur. Un autre cri semblait lui répondre aussitôt... Et un Indien surgit près de lui, dans la blafarde clarté de l'aube. — L'Antiope demanda : — Mon frère le Grand-Algide était-il prisonnier ? — Oui... Mais parions promptement, chef ; je vous expliquerai tout plus tard. — Bien. Mais je vais chercher le fusil de mon frère. — Mon fusil ? — Oui, j'ai trouvé pendant que je suivais la piste des gens qui emportaient le Grand-Algide. Sans doute guidés par leur fardeau, ils l'ont déposé là pour venir le reprendre plus tard. — Tient mieux ! J'aurais été fâché de le leur laisser. L'Indien se dirigea vers une anfractuosité d'où sortait l'arme que prit don Ruis avec une visible satisfaction. Puis les deux hommes s'alignèrent, dans le morne silence du jour naissant. — Rosario, cette nuit-là, n'avait pu trouver le sommeil. Elle se leva, dans la galerie où Trinidad et elle couchaient enveloppées de chaudes fourrures. La vision du pâle visage d'un homme, sur lequel glissait au ciel de la nuit, lui revint en mémoire. Elle se regarda, pleine de mépris, hantait continuellement son esprit déjà saturé par les événements qui, vécus plus de deux mois, avaient été si péniblement supportés. Elle se leva, et se dirigea vers la porte. Elle avait en sa main un petit sac. Elle se pencha vers elle, et dit : — Tu es sûr de ne pas avoir oublié quelque chose ? — Non, mais j'ai pris mes précautions. — Bien. Mais, quand même, je serais heureuse de courir quelque risque pour vous sauver. L'aveu contenu dans ces paroles était complet de façon étonnante par le regard. — Un ironique sourire glissa entre les lèvres de don Ruis. — Je vous en suis très obligé, Rosario. Mais encore, et retournez vite, car quel que vous en disiez, je n'ai rien à vous offrir. — Qu'il me l'a enlevée ? Sans une hésitation, Trinidad répondit : — C'est Rosario. Et il était en votre pouvoir de la rendre, vous le feriez. Alors, il s'arrêta, éteignit sa torche et limita le cri de l'oiseau-moqueur. Un autre cri semblait lui répondre aussitôt... Et un Indien surgit près de lui, dans la blafarde clarté de l'aube. — L'Antiope demanda : — Mon frère le Grand-Algide était-il prisonnier ? — Oui... Mais parions promptement, chef ; je vous expliquerai tout plus tard. — Bien. Mais je vais chercher le fusil de mon frère. — Mon fusil ? — Oui, j'ai trouvé pendant que je suivais la piste des gens qui emportaient le Grand-Algide. Sans doute guidés par leur fardeau, ils l'ont déposé là pour venir le reprendre plus tard. — Tient mieux ! J'aurais été fâché de le leur laisser. L'Indien se dirigea vers une anfractuosité d'où sortait l'arme que prit don Ruis avec une visible satisfaction. Puis les deux hommes s'alignèrent, dans le morne silence du jour naissant. — Rosario, cette nuit-là, n'avait pu trouver le sommeil. Elle se leva, dans la galerie où Trinidad et elle couchaient enveloppées de chaudes fourrures. La vision du pâle visage d'un homme, sur lequel glissait au ciel de la nuit, lui revint en mémoire. Elle se regarda, pleine de mépris, hantait continuellement son esprit déjà saturé par les événements qui, vécus plus de deux mois, avaient été si péniblement supportés. Elle se leva, et se dirigea vers la porte. Elle avait en sa main un petit sac. Elle se pencha vers elle, et dit : — Tu es sûr de ne pas avoir oublié quelque chose ? — Non, mais j'ai pris mes précautions. — Bien. Mais, quand même, je serais heureuse de courir quelque risque pour vous sauver. L'aveu contenu dans ces paroles était complet de façon étonnante par le regard. — Un ironique sourire glissa entre les lèvres de don Ruis. — Je vous en suis très obligé, Rosario. Mais encore, et retournez vite, car quel que vous en disiez, je n'ai rien à vous offrir. — Qu'il me l'a enlevée ? Sans une hésitation, Trinidad répondit : — C'est Rosario. Et il était en votre pouvoir de la rendre, vous le feriez. Alors, il s'arrêta, éteignit sa torche et limita le cri de l'oiseau-moqueur. Un autre cri semblait lui répondre aussitôt... Et un Indien surgit près de lui, dans la blafarde clarté de l'aube. — L'Antiope demanda : — Mon frère le Grand-Algide était-il prisonnier ? — Oui... Mais parions promptement, chef ; je vous expliquerai tout plus tard. — Bien. Mais je vais chercher le fusil de mon frère. — Mon fusil ? — Oui, j'ai trouvé pendant que je suivais la piste des gens qui emportaient le Grand-Algide. Sans doute guidés par leur fardeau, ils l'ont déposé là pour venir le reprendre plus tard. — Tient mieux ! J'aurais été fâché de le leur laisser. L'Indien se dirigea vers une anfractuosité d'où sortait l'arme que prit don Ruis avec une visible satisfaction. Puis les deux hommes s'alignèrent, dans le morne silence du jour naissant. — Rosario, cette nuit-là, n'avait pu trouver le sommeil. Elle se leva, dans la galerie où Trinidad et elle couchaient enveloppées de chaudes fourrures. La vision du pâle visage d'un homme, sur lequel glissait au ciel de la nuit, lui revint en mémoire. Elle se regarda, pleine de mépris, hantait continuellement son esprit déjà saturé par les événements qui, vécus plus de deux mois, avaient été si péniblement supportés. Elle se leva, et se dirigea vers la porte. Elle avait en sa main un petit sac. Elle se pencha vers elle, et dit : — Tu es sûr de ne pas avoir oublié quelque chose ? — Non, mais j'ai pris mes précautions. — Bien. Mais, quand même, je serais heureuse de courir quelque risque pour vous sauver. L'aveu contenu dans ces paroles était complet de façon étonnante par le regard. — Un ironique sourire glissa entre les lèvres de don Ruis. — Je vous en suis très obligé, Rosario. Mais encore, et retournez vite, car quel que vous en disiez, je n'ai rien à vous offrir. — Qu'il me l'a enlevée ? Sans une hésitation, Trinidad répondit : — C'est Rosario. Et il était en votre pouvoir de la rendre, vous le feriez. Alors, il s'arrêta, éteignit sa torche et limita le cri de l'oiseau-moqueur. Un autre cri semblait lui répondre aussitôt... Et un Indien surgit près de lui, dans la blafarde clarté de l'aube. — L'Antiope demanda : — Mon frère le Grand-Algide était-il prisonnier ? — Oui... Mais parions promptement, chef ; je vous expliquerai tout plus tard. — Bien. Mais je vais chercher le fusil de mon frère. — Mon fusil ? — Oui, j'ai trouvé pendant que je suivais la piste des gens qui emportaient le Grand-Algide. Sans doute guidés par leur fardeau, ils l'ont déposé là pour venir le reprendre plus tard. — Tient mieux ! J'aurais été fâché de le leur laisser. L'Indien se dirigea vers une anfractuosité d'où sortait l'arme que prit don Ruis avec une visible satisfaction. Puis les deux hommes s'alignèrent, dans le morne silence du jour naissant. — Rosario, cette nuit-là, n'avait pu trouver le sommeil. Elle se leva, dans la galerie où Trinidad et elle couchaient enveloppées de chaudes fourrures. La vision du pâle visage d'un homme, sur lequel glissait au ciel de la nuit, lui revint en mémoire. Elle se regarda, pleine de mépris, hantait continuellement son esprit déjà saturé par les événements qui, vécus plus de deux mois, avaient été si péniblement supportés. Elle se leva, et se dirigea vers la porte. Elle avait en sa main un petit sac. Elle se pencha vers elle, et dit : — Tu es sûr de ne pas avoir oublié quelque chose ? — Non, mais j'ai pris mes précautions. — Bien. Mais, quand même, je serais heureuse de courir quelque risque pour vous sauver. L'aveu contenu dans ces paroles était complet de façon étonnante par le regard. — Un ironique sourire glissa entre les lèvres de don Ruis. — Je vous en suis très obligé, Rosario. Mais encore, et retournez vite, car quel que vous en disiez, je n'ai rien à vous offrir. — Qu'il me l'a enlevée ? Sans une hésitation, Trinidad répondit : — C'est Rosario. Et il était en votre pouvoir de la rendre, vous le feriez. Alors, il s'arrêta, éteignit sa torche et limita le cri de l'oiseau-moqueur. Un autre cri semblait lui répondre aussitôt... Et un Indien surgit près de lui, dans la blafarde clarté de l'aube. — L'Antiope demanda : — Mon frère le Grand-Algide était-il prisonnier ? — Oui... Mais parions promptement, chef ; je vous expliquerai tout plus tard. — Bien. Mais je vais chercher le fusil de mon frère. — Mon fusil ? — Oui, j'ai trouvé pendant que je suivais la piste des gens qui emportaient le Grand-Algide. Sans doute guidés par leur fardeau, ils l'ont déposé là pour venir le reprendre plus tard. — Tient mieux ! J'aurais été fâché de le leur laisser. L'Indien se dirigea vers une anfractuosité d'où sortait l'arme que prit don Ruis avec une visible satisfaction. Puis les deux hommes s'alignèrent, dans le morne silence du jour naissant. — Rosario, cette nuit-là, n'avait pu trouver le sommeil. Elle se leva, dans la galerie où Trinidad et elle couchaient enveloppées de chaudes fourrures. La vision du pâle visage d'un homme, sur lequel glissait au ciel de la nuit, lui revint en mémoire. Elle se regarda, pleine de mépris, hantait continuellement son esprit déjà saturé par les événements qui, vécus plus de deux mois, avaient été si péniblement supportés. Elle se leva, et se dirigea vers la porte. Elle avait en sa main un petit sac. Elle se pencha vers elle, et dit : — Tu es sûr de ne pas avoir oublié quelque chose ? — Non, mais j'ai pris mes précautions. — Bien. Mais, quand même, je serais heureuse de courir quelque risque pour vous sauver. L'aveu contenu dans ces paroles était complet de façon étonnante par le regard. — Un ironique sourire glissa entre les lèvres de don Ruis. — Je vous en suis très obligé, Rosario. Mais encore, et retournez vite, car quel que vous en disiez, je n'ai rien à vous offrir. — Qu'il me l'a enlevée ? Sans une hésitation, Trinidad répondit : — C'est Rosario. Et il était en votre pouvoir de la rendre, vous le feriez. Alors, il s'arrêta, éteignit sa torche et limita le cri de l'oiseau-moqueur. Un autre cri semblait lui répondre aussitôt... Et un Indien surgit près de lui, dans la blafarde clarté de l'aube. — L'Antiope demanda : — Mon frère le Grand-Algide était-il prisonnier ? — Oui... Mais parions promptement, chef ; je vous expliquerai tout plus tard. — Bien. Mais je vais chercher le fusil de mon frère. — Mon fusil ? — Oui, j'ai trouvé pendant que je suivais la piste des gens qui emportaient le Grand-Algide. Sans doute guidés par leur fardeau, ils l'ont déposé là pour venir le reprendre plus tard. — Tient mieux ! J'aurais été fâché de le leur laisser. L'Indien se dirigea vers une anfractuosité d'où sortait l'arme que prit don Ruis avec une visible satisfaction. Puis les deux hommes s'alignèrent, dans le morne silence du jour naissant. — Rosario, cette nuit-là, n'avait pu trouver le sommeil. Elle se leva, dans la galerie où Trinidad et elle couchaient enveloppées de chaudes fourrures. La vision du pâle visage d'un homme, sur lequel glissait au ciel de la nuit, lui revint en mémoire. Elle se regarda, pleine de mépris, hantait continuellement son esprit déjà saturé par les événements qui, vécus plus de deux mois, avaient été si péniblement supportés. Elle se leva, et se dirigea vers la porte. Elle avait en sa main un petit sac. Elle se pencha vers elle, et dit : — Tu es sûr de ne pas avoir oublié quelque chose ? — Non, mais j'ai pris mes précautions. — Bien. Mais, quand même, je serais heureuse de courir quelque risque pour vous sauver. L'aveu contenu dans ces paroles était complet de façon étonnante par le regard. — Un ironique sourire glissa entre les lèvres de don Ruis. — Je vous en suis très obligé, Rosario. Mais encore, et retournez vite, car quel que vous en disiez, je n'ai rien à vous offrir. — Qu'il me l'a enlevée ? Sans une hésitation, Trinidad répondit : — C'est Rosario. Et il était en votre pouvoir de la rendre, vous le feriez. Alors, il s'arrêta, éteignit sa torche et limita le cri de l'oiseau-moqueur. Un autre cri semblait lui répondre aussitôt... Et un Indien surgit près de lui, dans la blafarde clarté de l'aube. — L'Antiope demanda : — Mon frère le Grand-Algide était-il prisonnier ? — Oui... Mais parions promptement, chef ; je vous expliquerai tout plus tard. — Bien. Mais je vais chercher le fusil de mon frère. — Mon fusil ? — Oui, j'ai trouvé pendant que je suivais la piste des gens qui emportaient le Grand-Algide. Sans doute guidés par leur fardeau, ils l'ont déposé là pour venir le reprendre plus tard. — Tient mieux ! J'aurais été fâché de le leur laisser. L'Indien se dirigea vers une anfractuosité d'où sortait l'arme que prit don Ruis avec une visible satisfaction. Puis les deux hommes s'alignèrent, dans le morne silence du jour naissant. — Rosario, cette nuit-là, n'avait pu trouver le sommeil. Elle se leva, dans la galerie où Trinidad et elle couchaient enveloppées de chaudes fourrures. La vision du pâle visage d'un homme, sur lequel glissait au ciel de la nuit, lui revint en mémoire. Elle se regarda, pleine de mépris, hantait continuellement son esprit déjà saturé par les événements qui, vécus plus de deux mois, avaient été si péniblement supportés. Elle se leva, et se dirigea vers la porte. Elle avait en sa main un petit sac. Elle se pencha vers elle, et dit : — Tu es sûr de ne pas avoir oublié quelque chose ? — Non, mais j'ai pris mes précautions. — Bien. Mais, quand même, je serais heureuse de courir quelque risque pour vous sauver. L'aveu contenu dans ces paroles était complet de façon étonnante par le regard. — Un ironique sourire glissa entre les lèvres de don Ruis. — Je vous en suis très obligé, Rosario. Mais encore, et retournez vite, car quel que vous en disiez, je n'ai rien à vous offrir. — Qu'il me l'a enlevée ? Sans une hésitation, Trinidad répondit : — C'est Rosario. Et il était en votre pouvoir de la rendre, vous le feriez. Alors, il s'arrêta, éteignit sa torche et limita le cri de l'oiseau-moqueur. Un autre cri semblait lui répondre aussitôt... Et un Indien surgit près de lui, dans la blafarde clarté de l'aube. — L'Antiope demanda : — Mon frère le Grand-Algide était-il prisonnier ? — Oui... Mais parions promptement, chef ; je vous expliquerai tout plus tard. — Bien. Mais je vais chercher le fusil de mon frère. — Mon fusil ? — Oui, j'ai trouvé pendant que je suivais la piste des gens qui emportaient le Grand-Algide. Sans doute guidés par leur fardeau, ils l'ont déposé là pour venir le reprendre plus tard. — Tient mieux ! J'aurais été fâché de le leur laisser. L'Indien se dirigea vers une anfractuosité d'où sortait l'arme que prit don Ruis avec une visible satisfaction. Puis les deux hommes s'alignèrent, dans le morne silence du jour naissant. — Rosario, cette nuit-là, n'avait pu trouver le sommeil. Elle se leva, dans la galerie où Trinidad et elle couchaient enveloppées de chaudes fourrures. La vision du pâle visage d'un homme, sur lequel glissait au ciel de la nuit, lui revint en mémoire. Elle se regarda, pleine de mépris, hantait continuellement son esprit déjà saturé par les événements qui, vécus plus de deux mois, avaient été si péniblement supportés. Elle se leva, et se dirigea vers la porte. Elle avait en sa main un petit sac. Elle se pencha vers elle, et dit : — Tu es sûr de ne pas avoir oublié quelque chose ? — Non, mais j'ai pris mes précautions. — Bien. Mais, quand même, je serais heureuse de courir quelque risque pour vous sauver. L'aveu contenu dans ces paroles était complet de façon étonnante par le regard. — Un ironique sourire glissa entre les lèvres de don Ruis. — Je vous en suis très obligé, Rosario. Mais encore, et retournez vite, car quel que vous en disiez, je n'ai rien à vous offrir. — Qu'il me l'a enlevée ? Sans une hésitation, Trinidad répondit : — C'est Rosario. Et il était en votre pouvoir de la rendre, vous le feriez. Alors, il s'arrêta, éteignit sa torche et limita le cri de l'oiseau-moqueur. Un autre cri semblait lui répondre aussitôt... Et un Indien surgit près de lui, dans la blafarde clarté de l'aube. — L'Antiope demanda : — Mon frère le Grand-Algide était-il prisonnier ? — Oui... Mais parions promptement, chef ; je vous expliquerai tout plus tard. — Bien. Mais je vais chercher le fusil de mon frère. — Mon fusil ? — Oui, j'ai trouvé pendant que je suivais la piste des gens qui emportaient le Grand-Algide. Sans doute guidés par leur fardeau, ils l'ont déposé là pour venir le reprendre plus tard. — Tient mieux ! J'aurais été fâché de le leur laisser. L'Indien se dirigea vers une anfractuosité d'où sortait l'arme que prit don Ruis avec une visible satisfaction. Puis les deux hommes s'alignèrent, dans le morne silence du jour naissant. — Rosario, cette nuit-là, n'avait pu trouver le sommeil. Elle se leva, dans la galerie où Trinidad et elle couchaient enveloppées de chaudes fourrures. La vision du pâle visage d'un homme, sur lequel glissait au ciel de la nuit, lui revint en mémoire. Elle se regarda, pleine de mépris, hantait continuellement son esprit déjà saturé par les événements qui, vécus plus de deux mois, avaient été si péniblement supportés. Elle se leva, et se dirigea vers la porte. Elle avait en sa main un petit sac. Elle se pencha vers elle, et dit : — Tu es sûr de ne pas avoir oublié quelque chose ? — Non, mais j'ai pris mes précautions. — Bien. Mais, quand même, je serais heureuse de courir quelque risque pour vous sauver. L'aveu contenu dans ces paroles était complet de façon étonnante par le regard. — Un ironique sourire glissa entre les lèvres de don Ruis. — Je vous en suis très obligé, Rosario. Mais encore, et retournez vite, car quel que vous en disiez, je n'ai rien à vous offrir. — Qu'il me l'a enlevée ? Sans une hésitation, Trinidad répondit : — C'est Rosario. Et il était en votre pouvoir de la rendre, vous le feriez. Alors, il s'arrêta, éteignit sa torche et limita le cri de l'oiseau-moqueur. Un autre cri semblait lui répondre aussitôt... Et un Indien surgit près de lui, dans la blafarde clarté de l'aube. — L'Antiope demanda : — Mon frère le Grand-Algide était-il prisonnier ? — Oui... Mais parions promptement, chef ; je vous expliquerai tout plus tard. — Bien. Mais je vais chercher le fusil de mon frère. — Mon fusil ? — Oui, j'ai trouvé pendant que je suivais la piste des gens qui emportaient le Grand-Algide. Sans doute guidés par leur fardeau, ils l'ont déposé là pour venir le reprendre plus tard. — Tient mieux ! J'aurais été fâché de le leur laisser. L'Indien se dirigea vers une anfractuosité d'où sortait l'arme que prit don Ruis avec une visible satisfaction. Puis les deux hommes s'alignèrent, dans le morne silence du jour naissant. — Rosario, cette nuit-là, n'avait pu trouver le sommeil. Elle se leva, dans la galerie où Trinidad et elle couchaient enveloppées de chaudes fourrures. La vision du pâle visage d'un homme, sur lequel glissait au ciel de la nuit, lui revint en mémoire. Elle se regarda, pleine de mépris, hantait continuellement son esprit déjà saturé par les événements qui, vécus plus de deux mois, avaient été si péniblement supportés. Elle se leva, et se dirigea vers la porte. Elle avait en sa main un petit sac. Elle se pencha vers elle, et dit : — Tu es sûr de ne pas avoir oublié quelque chose ? — Non, mais j'ai pris mes précautions. — Bien. Mais, quand même, je serais heureuse de courir quelque risque pour vous sauver. L'aveu contenu dans ces paroles était complet de façon étonnante par le regard. — Un ironique sourire glissa entre les lèvres de don Ruis. — Je vous en suis très obligé, Rosario. Mais encore, et retournez vite, car quel que vous en disiez, je n'ai rien à vous offrir. — Qu'il me l'a enlevée ? Sans une hésitation, Trinidad répondit : — C'est Rosario. Et il était en votre pouvoir de la rendre, vous le feriez. Alors, il s'arrêta, éteignit sa torche et limita le cri de l'oiseau-moqueur. Un autre cri semblait lui répondre aussitôt... Et un Indien surgit près de lui, dans la blafarde clarté de l'aube. — L'Antiope demanda : — Mon frère le Grand-Algide était-il prisonnier ? — Oui... Mais parions promptement, chef ; je vous expliquerai tout plus tard. — Bien. Mais je vais chercher le fusil de mon frère. — Mon fusil ? — Oui, j'ai trouvé pendant que je suivais la piste des gens qui emportaient le Grand-Algide. Sans doute guidés par leur fardeau, ils l'ont déposé là pour venir le reprendre plus tard. — Tient mieux ! J'aurais été fâché de le leur laisser. L'Indien se dirigea vers une anfractuosité d'où sortait l'arme que prit don Ruis avec une visible satisfaction. Puis les deux hommes s'alignèrent, dans le morne silence du jour naissant. — Rosario, cette nuit-là, n'avait pu trouver le sommeil. Elle se leva, dans la galerie où Trinidad et elle couchaient enveloppées de chaudes fourrures. La vision du pâle visage d'un homme, sur lequel glissait au ciel de la nuit, lui revint en mémoire. Elle se regarda, pleine de mépris, hantait continuellement son esprit déjà saturé par les événements qui, vécus plus de deux mois, avaient été si péniblement supportés. Elle se leva, et se dirigea vers la porte. Elle avait en sa main un petit sac. Elle se pencha vers elle, et dit : — Tu es sûr de ne pas avoir oublié quelque chose ? — Non, mais j'ai pris mes précautions. — Bien. Mais, quand même, je serais heureuse de courir quelque risque pour vous sauver. L'aveu contenu dans ces paroles était complet de façon étonnante par le regard. — Un ironique sourire glissa entre les lèvres de don Ruis. — Je vous en suis très obligé, Rosario. Mais encore, et retournez vite, car quel que vous en disiez, je n'ai rien à vous offrir. — Qu'il me l'a enlevée ? Sans une hésitation, Trinidad répondit : — C'est Rosario. Et il était en votre pouvoir de la rendre, vous le feriez. Alors, il s'arrêta, éteignit sa torche et limita le cri de l'oiseau-moqueur. Un autre cri semblait lui répondre aussitôt... Et un Indien surgit près de lui, dans la blafarde clarté de l'aube. — L'Antiope demanda : — Mon frère le Grand-Algide était-il prisonnier ? — Oui... Mais parions promptement, chef ; je vous expliquerai tout plus tard. — Bien. Mais je vais chercher le fusil de mon frère. — Mon fusil ? — Oui, j'ai trouvé pendant que je suivais la piste des gens qui emportaient le Grand-Algide. Sans doute guidés par leur fardeau, ils l'ont déposé là pour venir le reprendre plus tard. — Tient mieux ! J'aurais été fâché de le leur laisser. L'Indien se dirigea vers une anfractuosité d'où sortait l'arme que prit don Ruis avec une visible satisfaction. Puis les deux hommes s'alignèrent, dans le morne silence du jour naissant. — Rosario, cette nuit-là, n'avait pu trouver le sommeil. Elle se leva, dans la galerie où Trinidad et elle couchaient enveloppées de chaudes fourrures. La vision du pâle visage d'un homme, sur lequel glissait au ciel de la nuit, lui revint en mémoire. Elle se regarda, pleine de mépris, hantait continuellement son esprit déjà saturé par les événements qui, vécus plus de deux mois, avaient été si péniblement supportés. Elle se leva, et se dirigea vers la porte. Elle avait en sa main un petit sac. Elle se pencha vers elle, et dit : — Tu es sûr de ne pas avoir oublié quelque chose ? — Non, mais j'ai pris mes précautions. — Bien. Mais, quand même, je serais heureuse de courir quelque risque pour vous sauver. L'aveu contenu dans ces paroles était complet de façon étonnante par le regard. — Un ironique sourire glissa entre les lèvres de don Ruis. — Je vous en suis très obligé, Rosario. Mais encore, et retournez vite, car quel que vous en disiez, je n'ai rien à vous offrir. — Qu'il me l'a enlevée ? Sans une hésitation, Trinidad répondit : — C'est Rosario. Et il était en votre pouvoir de la rendre, vous le feriez. Alors, il s'arrêta, éteignit sa torche et limita le cri de l'oiseau-moqueur. Un autre cri semblait lui répondre aussitôt... Et un Indien surgit près de lui, dans la blafarde clarté de l'aube. — L'Antiope demanda : — Mon frère le Grand-Algide était-il prisonnier ? — Oui... Mais parions prompt